

L'IMPARTIAL

FONDÉ EN 1893

PUBLIÉ LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE

ABONNEMENT

Un an.....\$1.00
Six mois.....50
Trois mois.....25
Les abonnements sont payables d'avance.

Pour cesser de recevoir le journal, il faut donner avis au moins un mois avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arriérés.

Ceux qui changent d'adresse doivent nous donner l'ancienne aussi bien que la nouvelle.

Adressez toutes lettres, correspondances, etc., à

L'IMPARTIAL

Tignish, Ile du Prince Edouard
For the convenience of foreign advertisers, L'Impartial can be seen and rates obtained from the following agencies:

Montreal: E. Desbarats Advertising Agency.

A. McKim & Co. St. James Street.

Toronto: J. J. Gibbons, Confederation Life Building.

New York: Geo. P. Rowell & Co. 10 Spruce Street.

London, Eng.: E. & J. Hardy & Co., 30 Fleet St., E. C.

L'IMPARTIAL

Tignish, Jeudi 1 oct.

La Session

La session fédérale actuelle promet d'être la plus longue depuis longtemps. Il y a près de sept mois que nos députés sont à Ottawa.

M. Tarte

On écrit d'Ottawa:—

A une grande assemblée tenue lundi soir à Montréal, (Division Ste. Marie) une résolution a été présentée, et adoptée, demandant à M. Tarte de résigner son mandat de représentant, pour cette division électorale. Il y avait 2,000 personnes présentes.

Halte-la!

Soixante-sept requêtes nombreuses ont été présentées à la chambre des Communes contre le bill du Grand Tronc-Pacifique. Ces requêtes prient le gouvernement de bien réfléchir avant de s'embarquer dans cette entreprise gigantesque qui coûtera \$100,000,000.

Trente autres requêtes ont été présentées, lundi, contre le projet du Grand-Tronc-Pacifique. Il y en avait une venant du comté de Prince, I. P. E., et signée par les électeurs de Claremont, Bédouque-Nord, Kensington, Lea Creek, Clinton et Norboro. M. Lefurgey l'a présentée.

Le Bill de Redistribution

Le bill de remaniement des collèges électoraux a subi sa troisième lecture à la chambre des Communes et a été adopté. Comme on le sait déjà, plusieurs provinces, par ce bill, perdent un ou plusieurs sièges. La province de l'Ile du Prince Edouard en perd un, ce qui ne lui laisse que quatre représentants. Nos députés de l'ouest de la province ont fait tout ce qui était possible pour nous obtenir six députés selon qu'il était convenu lors de l'entrée de la province en confédération; mais tous leurs efforts sont restés infructueux. Maintenant reste au Sénat à se prononcer. Attendons.

Rogersville, N. B.

Il vient de se faire quelque changement dans la personnel de la Maison des Pères Eudistes. Le Père Morin qui en était le directeur vient d'être nommé à la desserte des missions de Tobique, par Mgr. Barry. Il est remplacé par le Père Colin récemment arrivé de France.

Les Catholiques Polonais, En Leur Memoire

De 'L'Indépendant,' de Fall River, Mass :

Nous avons déjà parlé du Mémoire que les catholiques polonais des Etats-Unis ont adressé à Rome afin d'obtenir la nomination d'évêques de leur race dans les diocèses où ils constituent la majorité des fidèles.

Eh bien, après beaucoup de démarches, nous avons réussi à nous procurer une copie anglaise du mémoire en question. C'est un document de la plus haute importance qu'on voudra lire et conserver, vu que la situation des Polonais dans l'Eglise aux Etats-Unis est à peu près semblable à la nôtre.

Voici la traduction du mémoire dont l'idée avait été lancée au Congrès des Polonais tenu à Buffalo, New York, les 24, 25 et 26 septembre 1901 :

'Nous, Polonais, en venant d'Europe en Amérique, avons changé de pays, mais non de religion et d'âme. Comme nos pères du "vieux pays", nous voulons rester fidèles enfants de l'Eglise. C'est pourquoi nous demandons à être secourus dans notre détresse. Si les Polonais d'Amérique sont dispersés, c'est qu'ils n'ont pas un évêque de leur race. Si nous nous adressons à Rome, c'est afin de conserver la foi parmi les Polonais d'Amérique. Car nous observons que la vraie foi peut s'éteindre dans les âmes. A la vérité, un schisme a éclaté parmi les nôtres. A un congrès convoqué à Buffalo en 1901, et auquel assistaient des membres du clergé et des laïques en vue, on a recherché les causes de ce schisme dans le but d'y remédier, et l'on en est venu aux conclusions suivantes :

'La principale cause de la perte de la foi chez les Polonais, la voici : ils n'ont pas d'évêques de leur race, "dont ils connaissent la voix", comme dit saint Jean. Il y a plus de dix ans—en 1891—, l'épiscopat américain et la Propagande furent avertis que l'Eglise souffrirait de cette absence d'évêques polonais. Des événements subséquents vinrent établir le bien fondé de cet avertissement. Depuis 1895, 50,000 Polonais se sont séparés de l'Eglise catholique pour se constituer en une secte appelée "Catholiques indépendants".

Ici le mémoire cite la pétition de 1891 aux archevêques du pays, et la réponse de Mgr Keane dans laquelle celui-ci déplorait les faits relatés, tout en constatant que les archevêques n'avaient pas le pouvoir de nommer des évêques; puis il combat l'opposition faite aux catholiques polonais par les "américanistes" religieux.

'Certains catholiques d'Amérique, confondant l'unité avec l'uniformité, craignent que si les Polonais avaient leurs propres évêques, l'unité de la foi serait menacée; mais ils tirent une fausse conclusion de fausses prémisses. L'idée que pour conserver la foi en Amérique il faut nécessairement une langue uniforme—l'anglais—est erronée, et l'expérience prouve qu'elle est on ne peut plus funeste à l'unité de la foi. L'expérience enseigne en effet que les Polonais "anglicisés" ne sont pas entièrement évangélisés ("qui anglicisantur non penitus exangelizantur"), attendu qu'avec leur langue ils perdent généralement la foi de leurs pères.

'L'uniformité du langage est grandement à désirer, non seulement en Amérique, mais par tout le monde. Cependant, si elle est bonne, il est encore préférable d'avoir l'unité de la foi. L'unité de la loi doit-elle être sacrifiée pour assurer aux Etats-Unis l'uniformité du langage—l'anglais? Ou ne doit-on pas plutôt détruire l'uniformité du langage afin de conserver l'unité de la foi? Il est clair que cette dernière proposition est la meilleure d'autant plus que l'unité de la foi est plutôt affermie par la variété des langues que par l'uniformité du langage. Comme les Polonais, les Allemands, les Canadiens-français et les autres éléments des Etats-Unis sont d'avis que les jeunes gens qui perdent l'usage de leur langue maternelle abandonnent également leur foi.

'Si la diversité des langues, dans ce pays, ne menace nullement l'unité de la République, elle ne menace pas davantage l'unité de l'Eglise. Les Etats-Unis ne sont pas un pays comme la France ou l'Espagne; ils sont plutôt une agglomération d'Etats polyglottes, un mélange de plusieurs races dans une seule entité. Bien que la langue officielle soit l'anglais, le peuple parle plusieurs idiomes. Les autorités n'obligent personne à apprendre l'anglais et ne défendent à qui que ce soit de parler d'autres langues. Au reste, dans certaines villes—Milwaukee, par exemple,—les autorités communiquent des avis officiels non seulement aux journaux de langue anglaise, mais à ceux qui sont rédigés en allemand et en polonais. Si l'usage officiel de diverses langues n'affecte pas l'unité de la République, comment pourrait-elle nuire à l'unité de la foi? L'uniformité du langage serait-elle donc nécessaire pour défendre et conserver l'unité de la foi? L'anglais est-il la seule langue dans laquelle on puisse prêcher la parole de Dieu? Si l'uniformité de la langue est nécessaire pour exprimer les actes officiels de l'Eglise, c'est au latin qu'il faut avoir recours. Cependant, les "américanistes" considèrent l'anglais, et non le latin, comme langue officielle de l'Eglise.

'Ils se trompent étrangement, les "américanistes" qui croient que c'est par l'imposition de l'anglais qu'ils raffermiront l'unité de la foi. "La langue, a-t-on dit, est l'âme d'une nation." La langue maternelle est le plus précieux trésor du peuple et celui qui conspire contre ce trésor est un voleur. Même de nos jours, les missionnaires catholiques n'essayent point d'imposer leur langue aux peuples incivilisés; ils apprennent à parler le langage de ces derniers. Les évêques américains admettent qu'ils sont en proie à mille difficultés à cause de leur ignorance des langues. Chaque fois qu'ils s'adressent aux Polonais, ils commencent par cette phrase stéréotypée: "Je regrette de ne pouvoir m'exprimer dans votre langue". Il en résulte qu'il est difficile pour nos évêques d'Amérique, qui ne parlent ordinairement qu'une langue, d'administrer et de gouverner un diocèse composé de différentes nationalités.

'Les évêques eux-mêmes font cet aveu de leur impuissance; ils ne comprennent pas leurs ouailles et ils n'en sont point compris.

Les grands vicaires, les secrétaires et d'autres hauts dignitaires se trouvent dans le même cas. Dans le diocèse de Chicago, il y a trois évêques, deux grands vicaires et autant de secrétaires, qui, tous, ne perlent que l'anglais et ignorent la langue polonaise, bien qu'il y ait dans leur juridiction 170,000 Polonais. De là les obstacles qui surgissent. Les évêques se rendent compte de ce fait, qui aboutit souvent à des dissensions, et même à des schismes.

'Doit-on reprocher au peuple son ignorance de la langue des évêques, l'anglais? Les fidèles doivent-ils apprendre la langue des évêques? ou ceux-ci ne doivent-ils pas plutôt apprendre la langue des fidèles? Le diocèse est-il fait pour l'évêque, ou l'évêque pour le diocèse? Il n'y a aucun doute que l'évêque est fait pour le diocèse. Alors, si un diocèse est à moitié ou aux trois quarts polonais, l'évêque doit savoir la langue polonaise. Nous ne demandons pas des évêques polonais pour tous les diocèses où il y a des Polonais, mais partout où ceux-ci constituent le cinquième, le quart, le tiers ou la moitié des fidèles.

'Je don des langues est nécessaire en Amérique. Les évêques ne sont-ils pas même en Amérique les successeurs des apôtres? Ne lisons-nous pas dans les Actes: "Et ils commencèrent à parler diverses langues"? Ou tel miracle n'est pas nécessaire de nos jours; mais nous nous refusons à croire qu'au temps où nous vivons le don des langues, ne soit pas de rigueur, en Amérique, pour le salut des âmes. Si le don des langues nous est nécessaire, à nous, simples prêtres appelés à prêcher dans trois ou quatre langues, à plus forte raison l'est-il à ceux qu'on appelle les successeurs des apôtres.

'Les Irlandais ne possèdent généralement pas ce don. "Hiberni vulgo hoc dono carent." Mais nous savons que les prêtres allemands d'Amérique parlent souvent, à part l'allemand et l'anglais, le polonais, le français et l'italien. Les prêtres polonais de ce pays ont l'habitude de parler plus de langues que les prêtres allemands. Plus de la moitié des prêtres Polonais nés ou instruits aux Etats-Unis parlent l'anglais avec autant de perfection que les Américains eux-mêmes. Mais à part l'anglais et le polonais, ils savent aussi, le plus souvent, l'allemand, le bohémien, le français et l'italien.

'Bien que les Polonais des Etats-Unis parlent l'anglais et s'engagent dans les affaires, ils font tous usage de leur langue maternelle pour prier et se confesser; car, s'ils entendent l'anglais populaire, il n'en est plus ainsi lorsqu'il s'agit de la parole de Dieu, attendu que dans l'explication des vérités surnaturelles on se sert de termes techniques qui n'entrent pas dans le langage usuel.

'C'est à l'ignorance mutuelle d'une langue commune, de la part des évêques et des fidèles polonais, qu'on doit le schisme; les fidèles s'écartent des sentiers de la foi pour suivre des évêques apostats—Koslowski et Kaminski—qu'ils écoutent parce qu'ils les comprennent, tandis qu'ils se détournent des prélats en règle avec l'église parce qu'ils ne les comprennent pas.'

Terreneuve

La tempête de vendredi dernier a fait des ravages sur les grands bancs. Un certain nombre de bateaux pêcheurs sont revenus ici endommagés et annoncent la perte d'hommes et d'engins de pêche. On craint que quelques navires n'aient sombré et que d'autres ne soient fortement endommagés.

Quatre pêcheurs français, huit terre-neuviens et six américains, ont été recueillis par des navires et ramenés ici aujourd'hui.

Summerside

Mercredi passé, dans la nuit, des malfaiteurs, après avoir répandu de l'huile Kerosine sur un des murs de la grange de H. P. Wood et y avoir placé une touffe d'herbes et du papier, mirent le feu avec l'intention, sans doute de la faire brûler. Heureusement quelqu'un qui s'aperçut du danger, à temps, donna l'alarme, et avec de l'assistance, put empêcher ce qui aurait pu causer une conflagration. On n'a pas pu découvrir les coupables.

Halifax, N. E.

La buanderie St. Michel a passé au feu mercredi de la semaine dernière. Tout est en cendres. Deux hommes ont failli perdre la vie. Ils ont fait une chute de 25 pieds et sont tombés sur un amas de briques.

Moncton, N. B.

Les instituteurs de Westmorland se proposent de tenir leur congrès pédagogique les 1er et 2 octobre.

La Convention Anglaise, Salaire des Instituteurs

L'Exposition

La convention des instituteurs anglais qui a eu lieu à Charlottetown, la semaine dernière, a été un succès à ce que disent les journaux de la capitale. Plusieurs questions importantes ont été discutées entre autres, celle de l'union des instituteurs. Plusieurs se sont déclarés en faveur de taxer les contribuables pour augmentation de salaire, tandis que d'autres, notamment, M. B. L. Cahill, d'Albion, a soutenu que, une taxe imposée forcement est équivalente à la coercition; que c'est un sûr moyen de s'acquérir l'antipathie des contribuables qui, dans un grand nombre de districts, refuseront de payer ce que, selon l'esprit de la loi des écoles, ils considèrent le gouvernement en droit de payer, jusqu'à ce que les institutions municipales soient introduites.

Les municipalités.—Cette question dont il a déjà été parlé, a été jusqu'à présent trop négligée; elle n'est pas assez discutée parmi le peuple. Vu le régime d'extravagance qui règne dans cette province sous l'administration locale actuelle, il y va sérieusement de l'intérêt du peuple de prendre les choses entre leurs mains. Les municipalités sont des institutions où les contribuables, dans les cas comme ceux qui se rapportent aux écoles se taxent eux-mêmes. Or il est de la bonne logique de supposer que les contribuables ne consentiraient jamais à s'imposer des taxes inutiles. Ayant cette importante mission à remplir, leur premier devoir

sera d'user d'économie. Ils connaîtront le quoi et le pourquoi et ne manqueront pas d'agir en conséquence. Donc le plutôt que nous aurons les municipalités introduites parmi nous, tant sous le rapport des taxes des écoles que sous celui des autres taxes locales, mieux nous nous en trouverons sous le point de vue économique.

Le Watchman du 25 septembre dit:—

'The Exhibition opened on Tuesday. About 200 people were present. It was better when the fake shows and trotting got under way. As an exhibition of paralysis of business in Charlottetown it is an immense success.'

En effet, il n'y a pas d'exagération en disant que dans ces derniers temps le nom d'exposition agricole ne sert plus qu'à faire du cirque. C'est, en vérité, fausser l'éducation du peuple, et induire en erreur que de donner du cirque en représentant ce que c'est de cette manière que la classe agricole doit progresser et doit travailler à l'avancement de l'agriculture. Les gens qui s'occupent de la culture du sol, en allant aux expositions, s'y rendent dans le but d'apprendre quelques leçons qui pourront tourner à leur avantage à l'avenir, et au lieu de cette instruction on leur donne des horse trots. Ayons des expositions agricoles; mais qu'elles soient maintenues à la hauteur de la dignité qui leur appartient.

Sydney, N. E.

Le steamer à câble du gouvernement le "Tyria", est parti pour Belle-Isle où il va porter des fournitures pour la télégraphie sans fil et les stations sur cette île à Châteaubay, Labrador.

Portland, Me.

Une dépêche de Portland annonce que les goélettes "Sadie & Lizzie" de Prospect, Me., et la "Gloucester" ont fait naufrage sur la côte du Maine, et que quinze personnes ont péri.

Pie X et la Musique a l'Eglise

Le Pape Pie X porte un intérêt extrême aux choses de la musique. En 1895, lors de son patriarcat à Venise, il énonça ses idées à ce sujet dans une Lettre Pastorale qu'il envoya au clergé de son diocèse. Entre autres choses, il disait au sujet de style théâtral de la musique dans nos églises, qui a pris une si grande vogue dans le cours de ce siècle:—

'Il ne présente absolument rien qui rappelle ni le chant grégorien, ni les formes de la polyphonie classique. Son caractère intrinsèque est la légèreté. Sa forme mélodique est douceuse à l'excès, son rythme dansant. Son but est le plaisir des sens et, par suite, il ne vise que l'effet, lequel devient d'autant plus agréable à l'oreille du vulgaire que la musique est plus maniérée dans les pièces des solistes et plus brillante dans les chœurs. Il n'inspire que des morceaux de convention... Trop souvent on prend des mélodies de théâtre pour les accommoder sottement aux termes sacrés; plus souvent encore on en compose de nouvelles, mais toujours dans la manière du théâtre; on formées de reminiscences de motifs venus du même lieu, réduisant ainsi les fonctions les plus augustes de notre sainte religion à des représentations mondaines, profanant les mystères de notre foi, au point de mériter les reproches du Christ aux profanateurs du temple de Jérusalem; Ma maison est une maison de prière, et vous en avez fait une caverne de voleurs...'

Les qualités essentielles de la musique sacrée étant la "sainteté", la "dignité" de l'art" et "l'universalité", le Pontife établit que l'Eglise a su créer deux sortes de musiques en qui ces qualités se trouvent réunies; le chant grégorien et le chant paletinien.

'Le premier, dit-il, est le chant strictement liturgique que l'Eglise romaine, ainsi qu'il résulte d'une tradition déjà douze fois séculaire, a reçu du grand Pape saint Grégoire et répandu uniformément, en même temps que sa liturgie, dans toutes les églises du monde; chant qui, par la sainteté de son origine et de ses formes, est le seul que l'Eglise propose comme vraiment sien; chant qui en tant qu'œuvre d'art, a toujours provoqué et provoqué encore l'admiration profonde de tous les hommes bercés dans la culture et la science musicales et qui est tellement supérieur à tous les goûts privés et nationaux que le monde entier l'a toujours accueilli et l'accueille encore, comme une musique vraiment universelle.'

La "Lettre Pastorale" n'est pas moins nette en ce qui concerne la musique paletinienne; "cette polyphonie classique qui, au XVIIe siècle, atteignit le sommet de sa perfection par le travail de Pierre-Louis de Palestrina". "S'inspirant du chant grégorien, elle a, dans ses formes, un caractère de sainteté et de mysticisme si éclatants que l'Eglise l'a toujours proclamée convenable dans ses temples, et la seule vraiment digne d'y figurer, à côté du chant grégorien. Sa valeur, comme œuvre d'art, étant souveraine, elle appartient à ce titre, non moins que le chant grégorien, au patrimoine universel de toutes les nations."

Que veut-on de plus véhément et de plus juste? Qui n'a été choqué de l'inconvenance de ces messes en musique ou de ces saluts, véritables concerts, représentations mondaines où s'affiche audacieusement la vanité des chanteurs et des chanteuses, qui n'ont pour but que de faire étalage de leur talent et de leur personne?